

veut jusqu'au bout conserver les apparences de la modération, en attendant que d'autres circonstances lui permettent de mener ses projets à bonne fin.

La Porte sera-t-elle assez sage pour accepter ces conditions, quelque dures qu'elles puissent lui paraître, ou préférera-t-elle tenter les chances de la guerre, dans la conviction où elle est que tôt ou tard il lui faudra toujours en venir à une lutte avec sa mortelle ennemie. Il est difficile de prédire quelle sera sa réponse à cet *ultimatum* de la Russie. Peut-être aussi que le fanatisme musulman, qui depuis le commencement de la guerre serbe s'est développé d'une manière étonnante, ne lui laissera d'autre alternative que de combattre une puissance bien supérieure en forces.

Il serait à souhaiter, pour le repos de l'Europe et la sécurité des populations chrétiennes disséminées dans les diverses parties de l'empire ottoman, que la Turquie acceptât les conditions que la Russie pose comme *ultimatum*. Car, il ne faut pas en douter, la déclaration de la guerre sera le signal d'un massacre général des chrétiens partout où ils ne seront pas suffisamment protégés. Toute l'influence des autorités, même bien disposées, ne suffirait pas pour les préserver de la haine héréditaire des mahométans.

L'Autriche ne se montre pas disposée non plus à intervenir. Une partie de l'empire de la Hongrie est opposée à l'affranchissement des Slaves, tandis que l'Autriche proprement dite se déclare en leur faveur. D'ailleurs l'empire autrichien ne peut suivre d'autre politique que celle que lui tracera sa voisine redoutable, l'Allemagne dont la ligne de conduite est plus que jamais énigmatique. Jusqu'ici Bismarck, qui conduit les destinées du grand empire allemand, n'a pas fait connaître sa pensée, et il laisse agir la Russie. Toutefois, on ne peut douter que le rusé diplomate n'ait quelque plan en réserve, et que, lorsque l'heure de partager les dépouilles sera venue, il ne soit à son poste pour réclamer sa part.

Les derniers bulletins nous apprennent que la politique d'abstention attribuée à l'Angleterre n'est qu'un leurre et que le Conseil des ministres a décidé de faire occuper Constantinople par une armée de quatre-vingt mille hommes, dès que la Russie sera entrée sur le territoire turc. Le ministère de la guerre aurait déjà donné ordre à la flotte anglaise stationnant dans la baie de Besika de se rendre dans le port même de Constantinople. Comme on le voit les complications surgissent à chaque instant et la situation en Europe est telle que l'on peut s'attendre à d'effroyables bouleversements.